

CHAMBRE DES COMMUNES

Le vendredi 17 juillet 1964

La séance est ouverte à dix heures et demie.

LA CONFÉRENCE DU COMMONWEALTH

RAPPORT DU PREMIER MINISTRE

Le très hon. L. B. Pearson (premier ministre): Monsieur l'Orateur, c'est avec plaisir que je saisis l'occasion de donner à la Chambre un compte rendu de la conférence du Commonwealth qui vient de se terminer à Londres. Je remercie les députés de leur chaleureux accueil. D'après ce que j'ai lu, la Chambre a accompli du si beau travail en mon absence que j'aurais peut-être mieux fait de ne pas revenir. Mais, croyez-le ou non, je suis heureux d'être de retour.

Pour représenter le gouvernement à la conférence, j'étais secondé par le haut-commissaire du Canada à Londres, un ancien collègue à nous ici même, et par un petit groupe de fonctionnaires. Notre délégation était peut-être la plus petite, mais, quant aux fonctionnaires, elle compensait par la qualité le nombre qui lui manquait. Je tiens à lui rendre hommage, car il lui a certes fallu travailler ferme.

A la veille de mon départ pour Londres, le très honorable chef de l'opposition, qui s'y connaît bien en réunions de premiers ministres du Commonwealth, a dit que ce serait pour moi une expérience remarquable. Ma foi, il avait bien raison, monsieur l'Orateur. J'ai constaté, et je ne doute pas qu'il ait fait la même constatation dans le passé, que c'était une expérience passionnante et stimulante de rencontrer les chefs de cette association mondiale, ou de ce club, comme on le disait sans cesse au cours des délibérations, dont les membres sont plus nombreux qu'on n'aurait pu le rêver autrefois.

Cette fois-ci, il y avait 18 représentants des gouvernements du Commonwealth qui siégeaient autour de la table, ce qui est beaucoup plus qu'à la dernière conférence du Commonwealth; plusieurs nouveaux pays qui ont accédé à l'indépendance depuis la dernière conférence tenue à Londres étaient représentés. Monsieur l'Orateur, je crois qu'il n'y a rien qui puisse nous faire mieux comprendre les problèmes qui se posent aux nouveaux pays d'Afrique et d'Asie que de

participer à des réunions comme celles qui ont eu lieu à Londres au cours des dix derniers jours. Je pense également, monsieur l'Orateur, que rien ne peut mieux dissiper les doutes au sujet de l'utilité du Commonwealth—qu'il conservera, je l'espère, dans les années à venir—comme lien entre les races, les cultures et les continents et comme organisme servant à encourager la collaboration et la compréhension parmi les hommes et les nations.

Avec la permission de la Chambre, monsieur l'Orateur, je ferai volontiers publier le communiqué définitif de la conférence en appendice au compte rendu d'aujourd'hui.

M. l'Orateur: La Chambre y consent-elle?

Des voix: D'accord.

[*Note de l'éditeur: On trouvera à l'appendice, page 5851, le texte du communiqué susmentionné.*]

Le très hon. M. Pearson: Le communiqué définitif a été publié le dernier jour de la conférence, dans la nuit de mercredi, après une séance qui a porté sur le communiqué. Cette séance a commencé le matin et s'est poursuivie jusqu'à 9 heures du soir. C'est là un indice de la nature et de l'envergure des discussions et des points les plus importants sur lesquels on s'est entendu et qu'on a débattu. Aucune réunion antérieure, je crois, monsieur l'Orateur, n'avait été suivie d'une déclaration d'une aussi vaste portée dans un communiqué traitant d'un si grand nombre de questions. Je veux parler maintenant des réunions des premiers ministres du Commonwealth car jamais, lors d'une réunion antérieure, on a débattu sans doute aussi longuement la teneur du communiqué. Cela n'a rien d'étonnant. Le communiqué est long parce que les pourparlers ont porté sur une foule de questions; les intérêts des pays du Commonwealth sont à l'échelle mondiale et les problèmes à étudier sont multiples. Il fallait s'attendre, je crois, au long débat sur la rédaction du communiqué, car les 18 pays participants avaient des opinions extrêmement différentes et souvent opposées sur un grand nombre de sujets.

Aujourd'hui, le Commonwealth est loin d'être l'association de famille d'il y a quelques années. J'estime, cependant, qu'il représente mieux le monde actuel et l'ensemble de l'humanité, que tout ce que nous avons connu